

## LES ORAISONS appelées "SURNATURELLES" de TERESA de AVILA (suite 1)

### Le RECUEILLEMENT SURNATUREL

Sitôt après avoir décrit l'oraison de quiétude, Thérèse présente une autre expérience et nous dit qu'elle se produit fréquemment avant l'oraison de quiétude. Mais plus tard elle reconnaîtra cette troisième manière d'arroser le jardin de l'âme comme analogue à l'oraison de quiétude, avec simplement une intensité plus grande. *"Estimons que ces sens et ces puissances,...habitants de ce château sont sortis...et vivent depuis des jours et des années avec des étrangers ennemis de ce château...Lorsqu'il voit leur bonne volonté, le grand Roi qui habite ce château veut les ramener à Lui, dans sa grande miséricorde, en bon **pasteur**, par un **sifflement si doux** que c'est à peine s'ils l'entendent, il cherche à leur faire reconnaître sa voix afin qu'ils ne se croient pas perdus et retournent à leur demeure. Et ce **sifflement de pasteur** a une telle puissance qu'ils abandonnent les choses extérieures qui aliénaient leur raison et rentrent dans le château."*

Dans sa *Vida* (XVI), Thérèse décrit une forme de louange **charismatique** "où l'âme ne voudrait être que **langues** pour louer le Seigneur, disant mille folies, désirant mille morts."

Mais attention, rien ne serait plus dangereux que se croire "branché en direct" sur le Saint-Esprit ! Sous prétexte que telle page de l'Écriture ou tel aspect de la foi nous a saisi et ramené au Seigneur, nous croyons savoir comment nous y prendre pour faire oraison. Illusion profonde de croire qu'il y a une recette pour provoquer une oraison surnaturelle. Nous retrouverons notre lourdeur habituelle... Et nous devons reprendre notre noria !

### Les NUITS de JEAN de la CROIX

Le chercheur de Dieu connaît aussi des épreuves, des désolations dans sa prière. Thérèse ne les cache pas, Jean de la Croix en fait l'analyse. Notre âme va traverser une nuit des sens puis de l'esprit. Notre âme éprouve une sécheresse, une sorte de vide. Il ne se passe plus rien pendant notre prière. Inquiète de ce vide, elle s'efforce de recourir à la lecture ou d'un auteur spirituel. Mais très vite elle pose le livre, elle ne peut pas continuer. Elle se demande alors si elle ne subit pas le châtement de quelque infidélité, si le Seigneur ne s'est pas retiré parce que elle l'avait lâché la première. Mais non, il y a sans doute dans sa vie des faiblesses, des fragilités; toutefois la prière l'a rendu de plus en plus attentive à Dieu. Et son inquiétude s'accompagne d'un désir accru de servir le Seigneur, de lui être fidèle même si cette sécheresse et ce vide se prolongent.

Jean de la Croix nous aide à comprendre qu'il s'agit d'une **nuit passive des sens**, c-à-d d'une purification de notre désir inconscient demeuré très fort de saisir le Seigneur par un contact sensible, Lui qui est l'Au delà de tout, Lui que nul homme ne peut voir ni entendre ni toucher. Nous prenons davantage conscience que notre manière humaine sensible de fonctionner ne nous permet pas de nous approprier le Dieu vivant et transcendant. Tout se passe comme si Dieu se révélait en creux à travers cette expérience négative. Pour Jean de la Croix, Il s'agit là déjà, dans cette obscurité même, d'une forme authentique de contemplation infuse : la Lumière divine nous éblouit tellement qu'elle nous aveugle !

Si le priant persévère, une deuxième nuit peut survenir, une **nuit passive de l'esprit**, encore plus radicale. Cette lumière divine qui se communique à lui met à nu notre conscience de pécheur. Alors notre âme éprouve dans une douleur intolérable à quel point elle est réfractaire à Dieu. Elle n'est plus seulement trop petite et trop faible pour s'adapter à la lumière qui l'éblouit, comme dans la nuit des sens. Elle se découvre marquée par le péché originel et personnel, elle perçoit son propre "enfer" intérieur, ses penchants profonds au mal moral. Mais en réalité elle traverse plutôt un "purgatoire" sur la terre, une purification passive de l'esprit, par laquelle les racines de ce mal vont être arrachées. C'est la Lumière

pure de l'Amour infini qu'est Dieu qui lui fait sentir de manière aigue son éloignement de cet amour afin de la rapprocher de Lui. L'âme se perçoit comme une buche plongée dans le feu qui, avant de devenir source d'une vive flamme d'amour ou braise ardente, doit d'abord cracher toute son humidité, pleurer, norcir, fumer, crépiter. Cette purification spirituelle peut aussi se produire à l'occasion d'épreuves de toutes sortes : difficultés familiales ou professionnelles, maladie, voire dépression..., que Thérèse appelait "mélancolie". Cette âme a donc besoin d'être accompagnée spirituellement. Mais son accompagnant doit savoir reconnaître cette aridité, ce passage à vide, cette pâque intérieure, comme étant l'indice d'une contemplation sèche qui prélude à l'oraison d'union à Dieu ; et donc il doit respecter la liberté de l'Esprit-Saint au travail dans cette âme, sans vouloir la soumettre à nouveau au carcan d'une prière méthodique dont elle est bien incapable durant ces nuits des sens et de l'esprit.

## L'ORAISON D'UNION

A partir des **Cinquièmes Demeures** du *Chateau intérieur*, il devient difficile de suivre Thérèse d'Avila, et elle-même reconnaît que l'oraison d'union est une grâce beaucoup plus rare que l'oraison de quiétude et le recueillement surnaturel. Thérèse a le génie des comparaisons : elle crée l'image du **ver à soie**, ce gros animal rampant et laid qui construit lui-même son cocon dans lequel il s'ensevelit et meurt pour renaître en un gracieux papillon, coloré et agile. Cette transformation étonnante, cette métamorphose naturelle observable, Thérèse va s'en servir pour figurer la transformation surnaturelle de l'âme humaine. Ce ne sont plus telle ou telle de ses facultés psychiques naturelles (volonté, mémoire, entendement, imagination, affectivité) qui sont fixées sur l'Être divin, c'est son être tout entier qui est saisi, "capté", "plongé" en Dieu, au point que toutes ses puissances mentales sont suspendues. Ce qui a pour effet d'amener l'extinction de la conscience de soi-même, du temps et de notre environnement, car nous n'avons aucune perception sensible de notre "moi" en dehors de l'exercice de nos facultés naturelles.

L'âme qui a été ainsi "plongée" dans l'Absolu Transcendant, une fois revenue à elle, a conscience d'avoir été introduite dans l'Être même du Tout Autre et d'en ressortir toute transformée. Thérèse dit que l'âme se sent emportée "*dans les bras d'un géant*" et elle craint pour sa vie (La Bible ne dit-elle pas que nul ne peut voir Dieu sans mourir ?).

Pour dire ce qui s'est passé dans son âme, Thérèse retrouve les expressions de St-Paul : nous sommes "*ensevelis avec le Christ pour renaître à une vie nouvelle*" (Co 3, 3).

Dans les **Sixièmes Demeures**, Thérèse poursuit la description des grâces surnaturelles qui accompagnent l'oraison d'union. Que se passe-t-il à sa sortie d'une telle expérience ?

La volonté du mystique demeure profondément unie au Seigneur et se soumet par amour de manière très souple aux moindres inspirations de l'Esprit-Saint. Le retentissement de telles faveurs sous la forme de fruits de sagesse et de charité prouve d'ailleurs à son entourage, à ses accompagnateurs spirituels et à Thérèse elle-même qu'elle n'a pas été victime d'illusions. "*On reconnaît l'arbre à ses fruits*", dit l'Évangile.

Thérèse ajoutera la description d'expériences de tous ordres : perception de la Présence du Christ-Epoux à ses côtés, visions en images (notamment de l'enfer), visions intellectuelles, c-a-d compréhension profonde de grands mystères de la foi (notamment de la Trinité) . Jean de la Croix parlera d'expériences analogues dans son *Cantique Spirituel* et sa *Vive Flamme d'Amour*. Ces expériences sont des faveurs exceptionnelles qui se rencontrent aussi chez d'autres saints mais pas chez tous... Il n'est sans doute pas faux d'affirmer qu'il y a des prédispositions naturelles à la vie mystique et que des manifestations extraordinaires peuvent trouver un terrain favorable dans le tempérament; mais s'en tenir à cette explication serait injustement réducteur.